



Association pour l'Alternative en Médecine

Numéro 0

Septembre 2000

Devant l'intérêt et l'attente du public venu nombreux au Théâtre D. Cardwell à Draveil en novembre 99, les participants ont créé cette structure d'informations et d'échanges.

Une nouvelle association... Une de plus ? oui et non. OUI, parce le sujet est vaste, la cause préoccupante et mobilisatrice. Déjà, d'autres associations mènent des actions qui visent à la reconnaissance des Médecines Alternatives et Complémentaires. Mais le chemin semble encore si long. NON, parce que cette association est votre association, votre relais, votre porte parole.

Ce bulletin, numéro 0, donne le ton souhaité par les membres fondateurs, à la fois « alternatif et complémentaire ».

Alors, Patients, Professionnels, devenez « Acteurs » de votre santé !

Les membres fondateurs :

Joëlle Carpentier,
Caroline Eche,
Michel Eche,
Dominique Dézoret,
Michel Fabre,
Udo Giavarini,
Monique Mingam-Gourhant,
Pierre Popowski,
Georges Tron.

« J'ai besoin de la pression des patients »

Cette citation de Paul Lannoye, Député belge au Parlement européen depuis dix ans, est tirée d'une interview récente du journal « L'Impatient ». Paul Lannoye est un homme de conviction, tenace et rigoureux. Ce chaleureux docteur es - sciences de soixante ans, préside le groupe des Verts au Parlement Européen. Il se bat efficacement, depuis plusieurs années, pour la reconnaissance du pluralisme thérapeutique.

Restituons cette citation dans son contexte :

« La France est un peu le mouton noir de l'Europe des médecines non conventionnelles. On constate qu'il y a un raidissement de l'establishment, face à la tendance à libéraliser des autres pays européens. C'est une révolution culturelle difficile à faire pour le pays de Descartes. Mais il n'y aura pas de citadelle française de l'opposition aux médecines non conventionnelles isolée au milieu du reste de l'Europe. Les lobbies mènent actuellement un combat d'arrière-garde dans le pays où il y a le plus de citoyens qui demandent à pouvoir bénéficier de ces médecines. Je crois que le gouvernement français ne pourra pas continuer longtemps à ignorer cette demande ni la situation dans les pays voisins. Face aux lobbies, **il doit voir la pression des patients.** »

C'est dans l'air... Rien ne peut bouger en France sans la mobilisation des « gens ».

Et les « gens » ont répondu « présent » le 20 novembre 1999, au Forum « Médecine ou Médecines » organisé à Draveil le 20 novembre 1999.

Monsieur Lannoye, la « pression des patients » est là ! Pour nous aujourd'hui, elle a pris la forme de **l'Association pour l'Alternative en Médecine.**

Seule association tripartite, soudant dans une même conviction à la fois des **patients**, des **professionnels de la santé** et des **hommes politiques.**

Notre Association n'est ni un syndicat catégoriel, ni un parti, encore moins une secte ou une vitrine. C'est un regroupement d'hommes et de femmes animés d'une même volonté : celle de mettre leur cœur à défendre ce qui leur paraît essentiel et qui mérite une véritable mobilisation : le droit à la SANTE.

Et l'exercice de ce droit passe par la liberté de choix et le respect de la pluralité.

C'est pourquoi notre association ne défend pas seulement les médecines alternatives, mais de manière plus globale, **l'Alternative en médecine.**

Cette nuance très importante veut montrer qu'au delà du libre accès aux médecines dites « alternatives et complémentaires » (M.A.C.), l'association se bat pour défendre des VALEURS FONDAMENTALES, qui s'expriment à travers ce choix.

Ces valeurs partagées se manifestent, à la fois chez les patients dans leur engouement pour cette manière de se soigner, chez les médecins dans l'orientation thérapeutique qu'ils ont librement choisi pour exprimer efficacement leur Art et chez certains hommes politiques dans l'engagement sincère de leur volonté à les aider dans leur combat. Elles sont le fondement de leur volonté de mobilisation.

Dire cela, c'est donc affirmer que notre association se bat et se battra à la fois pour la défense de la pluralité en médecine ET pour l'affirmation de certaines **valeurs d'ordre ETHIQUE.**

Nous poursuivrons dans les prochains bulletins le développement de ces notions concernant l'ETHIQUE.

P. POPOWSKI

➤ Place des Médecines alternatives : pyramide de l'intervention thérapeutique

Dans l'antiquité, la médecine chinoise traditionnelle hiérarchisait l'intervention thérapeutique comme suit :

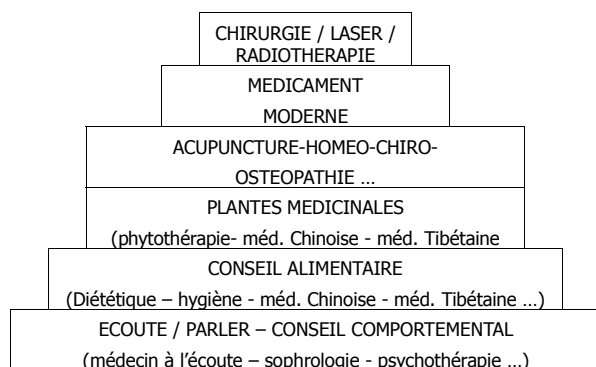
- 1 - Traiter l'esprit
- 2 - Savoir s'alimenter
- 3 - Prescrire des remèdes (plantes médicinales)
- 4 - Piquer l'aiguille d'acupuncture

Ici, l'approche médicale de la maladie est vaste et diversifiée. Elle recherche tout d'abord la cause d'un déséquilibre dans le comportement ou la psychologie de l'individu, puis dans ses habitudes alimentaires. Si des conseils apportés à ces deux niveaux ne suffisent pas, le médecin opte pour une intervention plus « agressive » en prescrivant des plantes à visée curative. Il ne pratiquera l'acupuncture qu'en dernier recours. Cette démarche graduelle fait preuve d'une sagesse pragmatique qui n'est pas sans rappeler le *primum non nocere* d'Hippocrate, patron de notre médecine occidentale : intervenir pour guérir, oui, mais en prenant garde, avant tout, de ne pas nuire.

On note que l'acupuncture était considérée à l'époque comme l'intervention la plus agressive. Aujourd'hui, comparativement à la chirurgie ou au médicament moderne, cette médecine est dite « douce ». Cela signifie que si l'évolution de nos sciences a su mettre au point des méthodes plus performantes dans des indications précises, ces dernières ont simultanément gagné en dangerosité. Face à ce constat, la nécessité de hiérarchiser l'intervention et de conserver la diversité thérapeutique apparaît d'autant plus justifiée. Le souci de ne pas nuire devrait faire de cette réflexion l'axe central autour duquel la Médecine ordonne ses moyens thérapeutiques en soupesant leur potentiel risque/bénéfice.

Le modèle chinois reste donc entièrement valide, à condition de l'adapter comme suit à l'arsenal dont nous disposons aujourd'hui :

PYRAMIDE DE L'INTERVENTION THERAPEUTIQUE



Les différents degrés de la pyramide ne s'excluent pas mutuellement, des associations sont possibles. L'idée est de privilégier en premier recours les interventions les moins agressives et les mieux tolérées, dont la

plupart stimulent les ressources inhérentes à l'organisme, plutôt que de confier la totalité du pouvoir thérapeutique à une drogue « extérieure ».

Or, au cours des décennies passées, on constate que la recherche et la thérapeutique médicales modernes se sont essentiellement focalisées sur le sommet de la pyramide, au point de l'inverser et de faire du « dernier recours » le « premier recours ». En médecine – tout ce qui ne relève pas de la chirurgie - l'usage du médicament moderne à toutes fins est très discutable. En fait, la médecine s'est spécialisée dans la thérapeutique du médicament et s'est détournée résolument des autres méthodes, y compris de la phytothérapie qui est pourtant la mère du médicament moderne. Bien qu'il semble exister une grande diversité de « spécialités » médicales, cette spécialisation s'exerce essentiellement au niveau du diagnostic tandis que la thérapeutique reste en général exclusivement médicamenteuse.

Le succès du médicament moderne en médecine s'explique aisément. D'une part, ayant fait ses preuves dans certaines maladies graves ou dans des situations d'urgence vitale, nous en avons déduit à tort qu'il pourrait nécessairement, mieux que toute autre thérapeutique, traiter le tout venant. D'autre part, le médicament bénéficie d'un soutien industriel puissant, lequel assure sa commercialisation et sa publicité, grâce à un vaste réseau de visiteurs médicaux et au quasi monopole des revues médicales. Il s'agit d'un secteur à rentabilité élevée et stable même en période de crise des autres secteurs de l'économie. Les grands laboratoires pharmaceutiques du monde sont des filiales des plus grands groupes chimiques. Enfin, il faut réfléchir à notre responsabilité de patient, c'est à dire à notre attrait pour la mythique « pilule miracle ».

Les autres méthodes thérapeutiques comme l'acupuncture, l'ostéopathie, la chiropractie etc. bénéficient d'un soutien financier privé maigre voire nul. Elles sont donc essentiellement médicales et très peu commerciales. La plus commerciale d'entre elles, l'homéopathie, est la plus connue et la plus répandue auprès du public français et européen. Tant mieux pour elle ; néanmoins, la question se pose de savoir si l'offre thérapeutique doit se développer en réponse à une logique de marché ou à des critères strictement médicaux. L'industrie privée joue son rôle, nous lui devons la plupart des découvertes qui ont révolutionné le pronostic de certaines maladies infectieuses, cardiovasculaires ou métaboliques ainsi que l'affinement des moyens diagnostics. En fait c'est à l'état et au corps médical qu'il revient de jouer le leur en soutenant la recherche et le développement de méthodes thérapeutiques peu rentables bien que non coûteuses, mais utiles et même nécessaires eu égard à leur innocuité pour le patient. C'est bien là que le bât blesse.

L'état et l'autorité médicale ont de longue date assimilé la Médecine officielle à la seule thérapeutique médicamenteuse. Leurs vues font bon ménage avec celles de l'industrie de ce secteur. C'est grâce au combat et à la détermination de certains médecins que

d'autres méthodes thérapeutiques ont pu être maintenues tant bien que mal, ou même introduites à la Faculté, sans pour autant jamais acquérir les lettres de noblesse d'une spécialité, ni même une véritable reconnaissance. Dans le giron de la santé publique, elles sont tout juste tolérées et leur exercice de plus en plus mis à mal. Leur statut reste confus et leur avenir semble ne plus tenir qu'à un fil, que seule l'opinion publique préserve.

L'hostilité des institutions à l'égard du développement des médecines alternatives en santé publique relève de l'exception française. En l'absence de capitaux privés pour faire la différence, médecins, professionnels de santé et patients doivent s'unir pour infléchir de toute urgence les perspectives actuelles de nos dirigeants, et les convaincre de soutenir un programme de santé qui réponde aux besoins des patients, à leur sécurité et à leur bien-être individuel.

C. ECHE

LA MEDECINE EST MALADE

Depuis cinq ans les professions libérales bataillent sans réel succès contre la « maîtrise comptable ». Cette logique technocratique s'est encore illustrée de façon implacable cet été avec des baisses de tarifs dans une quinzaine de secteurs (radiologie, cardiologie, gynécologie, pneumologie, kinésithérapie, biologie, orthoptie...) La colère va grandissant chez les professionnels de santé. Des actions de protestation sont prévues avant la fin de l'année, face à des pouvoirs publics qui, par leurs décisions, arrivent à se mettre tout le monde à dos ; y compris dernièrement, les laboratoires pharmaceutiques, ce qui est un comble. Nos décideurs ne semblent pas comprendre le fossé grandissant entre leurs décisions centrées sur l'évolution de l'économie française et les réalités de la vie quotidienne des citoyens que nous sommes. En ces temps d'embellie économique, paradoxalement, le sort de chacun n'a pas beaucoup évolué : nos espérances, notre libre choix d'être humain sont bafoués chaque jour.

En ce qui concerne notre santé, nous aimerions avoir un pouvoir de décision quant aux soins « autorisés » et à leur prise en charge, puisque nous sommes les pourvoyeurs directs du budget de la sécurité sociale. Nous voulons une médecine efficace en urgence, oui, mais aussi une médecine qui s'inquiète de notre bien-être et qui sache répondre à notre particularité individuelle.

Exprimées sous forme d'associations ou de mouvement de pression, nos revendications, si elles sont largement soutenues et motivées, devraient pouvoir aboutir.

M. ECHE

➤ Réflexions sur la définition et le rôle social de la Médecine

La COST action B4 est une Coopération européenne en Science et Technologie qui regroupe 28 pays dont les 15 états membres de la communauté européenne. Elle est financée par la Commission européenne et les autres nations membres. Son travail d'enquête et de réflexion sur les médecines non conventionnelles (alternatives et complémentaires), en Europe, a été réalisé de 1993 à 1998. Nous nous proposons ici de présenter quelques extraits de son rapport. Il reflète le sérieux et l'intérêt avec lesquels la communauté internationale prend en considération le recours grandissant des citoyens du monde à ces médecines.

Un vaste débat s'est ouvert partout dans le monde au cours des années 90. Il est indispensable que les patients en soient dûment informés et invités à y participer, puisqu'ils sont le cœur même du sujet. Il est urgent que les institutions françaises rejoignent ce courant de réflexion européen et mondial. Elles doivent comprendre que nombre de professionnels de santé et de patients ne sont pas d'accord avec leurs vues simplistes et réductionnistes d'une "médecine de qualité", et que nous n'accepterons pas indéfiniment que celles-ci nous soient imposées d'autorité, sans aucune concertation, comme si le "savoir" en la matière n'appartenait qu'à une élite technocratique.

Extraits du rapport de la COST Action B4*

"L'origine de la médecine non conventionnelle peut être rapportée à l'émergence d'une médecine scientifique institutionnalisée et légalisée qui s'est vue attribuer un mandat et un monopole par l'Etat. Tout ce qui s'est retrouvé en dehors du système officiel est devenu non officiel et dès lors non conventionnel." (...)
"Bien que les vues des praticiens conventionnels et non conventionnels puissent diverger, le patient, qui se trouve au centre du débat à quant à lui une demande quasi universelle qui peut se résumer en trois points : demande d'aide, de soin et de conseil. (...) Pour le patient, la médecine est un vecteur de guérison ou de mieux être qui opère par le biais de la rencontre avec une personne capable d'optimiser ses chances/capacités de guérir. Ce qui émerge ici est un modèle dans lequel la rencontre thérapeute/patient est un processus thérapeutique dans lequel les deux partis ont un rôle actif. Ce processus peut être vu comme un ensemble d'interventions interdépendantes, spécifiques et non spécifiques, qui toutes contribuent au soin. C'est à ce niveau qu'il peut y avoir divergence de vues sur la définition de la médecine et de son rôle dans la société. Les praticiens non conventionnels ont tendance à considérer l'ensemble du processus comme étant la "médecine" tandis que pour les praticiens conventionnels, elle sera plutôt ramenée à la seule intervention "scientifique" au sein de ce processus.
"Les principes et les sujets d'étude de la médecine

* EUROPEAN COMMISSION, EUR 18420, COST Action B4, 1993-1998, Unconventionam Medicine Final report of the Management Committee, Office for Official Publications of the European Communities, 1999, 115p.

validée et reconnue par l'Etat et la société continuent d'être déterminés par la seule communauté médicale. Cette situation est entrain d'évoluer par l'entremise d'un patient/usager plus puissant, mieux informé et qui fait jouer son discernement. En fait, le choix des gens est ce qui a concouru aux développements actuels, et à la confusion qui en résulte quant à la valeur, au rôle et à l'importance des options thérapeutiques. La médecine est un sujet complexe. Son objectif est de soulager la souffrance humaine mais aussi de répondre à la demande et au besoin exprimés par le patient. Sa définition peut être plus ou moins large."

Comprendre ce qu'est la médecine impose également de saisir ce que la société entend par maladie et par pathologie. Le terme maladie a un sens plus large que la définition strictement bio-physique de la pathologie, car il va de paire avec une notion de mal être. Les concepts de médecine et de maladie sont deux sujets complexes, indissociables de contextes socio-culturels; c'est pourquoi une partie importante de ce rapport a été consacrée à l'analyse de ce contexte afin de mieux comprendre l'origine et la capacité potentielle de la médecine non conventionnelle à traiter ceux qui réclament des soins. Selon les cultures, les individus ont une manière différente d'apprécier les événements qui les entourent; ceci s'applique également à la perception qu'ils ont de leur corps.

La façon dont les individus comprennent la maladie peut être déterminante dans le choix d'options thérapeutiques. Quelqu'un qui comprend la maladie comme le résultat d'un agent extérieur pourra rechercher des traitements différents de celui qui l'envisage comme la conséquence d'un déséquilibre interne.

Le rapport conclue que l'analyse des aspects socio-culturels de la médecine en général, et de la médecine non conventionnelle en particulier, révèle l'absence d'une manière unique, "correcte", de considérer la médecine, la maladie et la pathologie. Chaque tradition, chaque structure sociale inscrit ses propres perspectives dans ses codes d'exercice et dans ce qui est attendu d'un traitement. En fin de compte, ce qui devrait prévaloir au sein du système de santé sont les besoins de ceux qui recherchent de l'aide. Le besoin de rétablir le bien être, de traiter une pathologie ou d'améliorer la qualité de vie d'un individu sont l'essentiel du rôle social de la médecine, qu'elle soit conventionnelle ou non conventionnelle.

Notons ici que les termes de médecines ou praticiens non conventionnels, bien qu'incontournables à ce jour, sont "malheureux". Comme le signalait la commission européenne des questions sociales, de la santé et de la famille dans son rapport du 11 juin 1999 : "La difficulté à nommer (ces médecines) est perverse car elle n'est pas étrangère au rejet et à la négation en bloc de l'éventuel intérêt et efficacité de l'ensemble ou d'une partie des ces médecines, par les fidèles de l'allopathie".

La seule médecine souhaitable, dans l'intérêt des

patients, est une médecine unique qui reconnaisse la diversité thérapeutique, afin de répondre au cas particulier de chacun

C. ECHE

Quelque chose dans l'air....

En ce dernier soir de septembre, meeting au stade Charléty à Paris. Loin des clameurs habituelles qui emplissent ce genre de lieu, un public attentif et silencieux. Depuis une estrade dressée au milieu du stade, un orateur, petit homme simple et avenant, s'adresse à ce public en des termes que ces gradins modernes ne connaissent sans doute pas jusque - là. Des mots qui vont droit au cœur de ces auditeurs avertis, sans sectarisme, sans discrimination, sans exclusion. Des paroles de l'homme vers l'homme, convaincantes et directes, touchant par leur généralité ce que chacun a de plus intime au fond de soi. Difficile de ne pas se sentir concerné par l'évocation de l'altruisme, de la compassion, d'éthique, de la nécessité de ne pas consacrer sa vie exclusivement aux choses matérielles et à la satisfaction des plaisirs de nos sens. Une presque - évidence pour qui a déjà souffert dans son corps ou dans sa pensée.

Rien de bien novateur dans tout cela, direz-vous de juste raison. Et pourtant si, lorsqu'on considère la médiatisation et la diffusion accordée à cet événement. Pas un journal écrit, parlé ou télévisé qui ne l'ait évoqué. Le Dalaï-Lama était omniprésent ce jour-là, et la diffusion de son message universel et profondément humain, bien au-delà du drame qui touche son peuple, ne pouvait laisser indifférent.

Quelle relation avec ce bulletin 0 ? Ne sont-ce pas là des causalités profondes qui contribuent à faire réagir nos corps sous forme de maladies et de troubles de toute sorte ? Comme pour nous signifier l'éloignement de nous-mêmes et la souffrance que cela engendre, la nécessité d'un retour vers l'essentiel, sous peine peut-être d'y laisser notre vie. Et nous prétendons, forts de la validité des innombrables expériences passées, qu'un bon exercice de l'art de La Médecine, telle qu'elle a été définie plus haut, peut apporter une large contribution à cette évolution, à la condition de ne pas se cantonner à rester purement symptomatique et suppressif du signe qui entrave la bonne marche de nos fonctions. Ainsi considéré, le symptôme pathologique peut prendre le sens d'un signal d'éveil à nous-mêmes lorsque cette relation nous échappe. Point de mysticisme ni d'obscurantisme dans tout cela, rien qu'une tentative d'adéquation à être Soi plus justement.

Nous ne sommes pas seuls à nous poser certaines questions, il y a quelque chose dans l'air....

U. GIAVARINI